

# La nouvelle jungle

LE MONDE | 11.07.1979 | André Fontaine

À chaque saison sa nouveauté. Nous avons eu la nouvelle gauche, la nouvelle société, les nouveaux philosophes, les nouveaux romantiques. Voici maintenant la " nouvelle droite ". Pourquoi s'en étonner ? L'aspiration au changement, la croyance dans la possibilité d'un mieux individuel et collectif, sont l'un des moteurs de la communauté humaine.

Le changement est d'ailleurs inscrit dans la nature des sociétés comme dans celle des individus : à tout instant chacun de nous change. Change, mais en restant le même. Le mystère du changement, c'est que, même lorsqu'il revêt des formes brutales, il s'inscrit toujours en fin de compte dans une continuité. Le vieillard à l'agonie demeure la même personne que le bébé, l'adolescent, l'homme mûr qu'il a été.

Les révolutions les plus radicales n'arrivent pas à rompre le cordon ombilical qui les relie au passé. Albert Sorel a pu écrire, dans l'Europe et la Révolution française, à propos des hommes de 1789 : " Comme malgré eux le passé s'insinua dans leur dessein au moment où ils prétendaient s'en dégager, et l'histoire de France s'empara de cette révolution destinée à la rompre. " Mutatis mutandis, cette réflexion s'applique à Staline, à Mao et à leurs épigones.

La dialectique de la constance et du changement a fondé jusqu'à présent l'opposition du conservatisme et du progrès, de l'ordre et du mouvement, de la droite et de la gauche. La démocratie cherche à la vider de son caractère naturellement explosif, en institutionnalisant cette tension, en fragmentant ces courants, en donnant au peuple la possibilité de choisir non pas une fois pour toutes, mais à maintes reprises entre les diverses formules qui lui sont proposées. L'ambition du totalitarisme est de surmonter définitivement la contradiction, en imposant une harmonie préétablie, périodiquement confortée par la liturgie plébiscitaire. Mais le manteau de Noé de l'unanimité n'est pas assez épais, à la longue, pour cacher les heurts qui se développent sous ses plis, d'autant plus violents que nul mécanisme constitutionnel n'est là pour les amortir.

Pour un vrai démocrate, les notions de droite et de gauche sont complémentaires ; chacune a une fonction : l'une est plus, attentive à préserver l'acquis, l'autre à innover ; l'une est plus économe, l'autre plus généreuse ; l'une plus respectueuse des hiérarchies dites naturelles, l'autre plus contestataire, etc. C'est la mentalité totalitaire qui en fait les pôles incompatibles d'un univers manichéen, alors qu'elles devraient être les composantes d'une même force. Il suffit d'y réfléchir une seconde pour se rendre compte de l'absurdité qu'il y a à ériger en absolu une notion par essence relative. Car il n'y a pas une gauche en soi, une droite en soi. On est toujours à droite de quelqu'un, à gauche de quelqu'un d'autre.

Certes, il existe des circonstances, notamment électorales, dans lesquelles on est amené à se compter dans un camp ou dans l'autre, mais on peut avoir le cœur bien ancré à gauche sans se sentir nécessairement solidaire de tous ceux qui se proclament de gauche. Ce n'est pas par hasard que des sujets comme l'écologie, l'armement nucléaire, les libertés individuelles, l'Europe, trouvent la gauche, en France, profondément divisée.

On peut en dire autant de la droite, qui ne surmonte une césure, depuis 1789, que pour en découvrir une autre, la dernière en date étant celle du gaullisme qui demeure toujours aussi vivante. Giscard-Chirac ne s'entend pas mieux que Marchais-Mitterrand.

## LA REVENDICATION DE MODERNITE

Ce qu'il y a de nouveau dans le phénomène de la " nouvelle droite ", c'est qu'elle se proclame pour ce qu'elle est, c'est-à-dire de droite, depuis la libération, avait l'air politique français, le mot droite, depuis la Libération, avait tendance à se prononcer centre, voire centre gauche. Aujourd'hui nous avons affaire à des gens qui non seulement sont de droite, mais sont fiers de l'être. Comme on ne travestit jamais le vocabulaire sans travestir du même coup la vérité, il y a là un progrès. Mais ce n'est pas là la seule caractéristique nouvelle, dans un courant de pensée qui, traditionnellement, est plus orienté vers le passé - le conservatisme - que vers la nouveauté. La " nouvelle droite " n'est pas conservatrice, elle opte résolument pour ce qu'elle appelle la modernité.

Une telle revendication a de quoi surprendre, à première vue, de la part de gens qui invoquent à tout bout de champ la Grèce antique, le Walhalla et les légendes celtiques. Mais elle se comprend. La " nouvelle droite " ne se contente pas de condamner la réaction et l'esprit bourgeois auxquels un Louis Pauwels ou un Jean Cau, enfants du peuple, ont dû se heurter durement pour pouvoir " devenir ce qu'ils sont ". Elle dénonce toutes les formes d'obscurantisme. Ce n'est pas dans ses rangs qu'on trouverait les brûleurs de livres de l'inquisition ou le Goebbels qui tirait son revolver quand il entendait le mot " culture ". Ses porte-parole ont énormément lu et le jeune âge d'Alain de Benoist ne l'empêche pas d'être une encyclopédie vivante. La " nouvelle droite " se veut ouverte à toutes les formes de la connaissance, aux plus sophistiquées comme aux plus scabreuses. C'est vraiment mal la comprendre, comme le font certains, toujours prompts à se contenter d'approximations, que de vouloir la réduire à un avatar honteux du nazisme.

On peut, comme hier les Chemises brunes, condamner " le front rouge et la réaction ", être fasciné par Wagner et par les mâles sculptures d'Arno Breker, sans pour autant admirer Hitler, auquel la " nouvelle droite " reprocherait volontiers, avec le cinéaste Hans Jürgen Syberberg, d'avoir tout " occupé " et " contaminé... Tout : l'honneur, la fidélité, la vie rustique, l'ardeur au travail, le cinéma, la dignité, la patrie - la patrie ! - l'orgueil et la foi (1) ". Hitler fut un déviant qui a compromis la famille à laquelle la " nouvelle droite " se rattache. Il a voulu mettre la science à son service, mais il n'a pu se soumettre à ses enseignements. Les animateurs du GRÈCE et de Nouvelle École se veulent, eux, ouverts sur la science la plus avancée. Mais " science sans conscience, comme le disait si bien Rabelais, n'est que ruine de l'âme ". Au scientisme du marxisme, qui ne se remet pas d'avoir été conçu dans l'esprit optimiste du dix-neuvième siècle, la N.D. n'oppose en fin de compte qu'un autre scientisme, héritier, comme le marxisme, de Hegel et de Darwin, mais qui, à sa différence, rejette catégoriquement toute espèce d'optimisme collectif et donc la vertu d'espérance que lui a apportée la greffe chrétienne.

Il n'y a pas de paradis

Qu'on ne se récrie pas. Bien sûr, Marx est fondamentalement athée, comme l'est sa descendance. La religion est pour lui " l'opium du peuple ", le moyen rêvé pour les pouvoirs de lui faire prendre sa triste condition en patience. Elle est " le soleil illusoire qui se meut autour de l'homme tant qu'il ne se meut pas autour de lui-même " (Critique de la phénoménologie du droit de Hegel). A ce soleil illusoire voué à s'éteindre, qui a permis à l'humanité de survivre à ses souffrances, Marx entend en substituer un autre : l'émancipation de l'homme, sa réconciliation avec lui - même grâce à l'avènement du prolétariat, voué au rôle de Messie collectif. Nietzsche a pu dire de la Révolution française, qui avait proclamé, un siècle avant lui la mort de Dieu qu'elle était " la fille et la continuateur du christianisme ". La prophétie marxienne est une transcription athée de la prophétie judéo-chrétienne : elle installe le paradis sur la terre, mais ce paradis est ouvert à tous ceux qui auront choisi le parti de la justice. La " nouvelle droite " veut qu'il soit bien clair qu'il n'y a pas de paradis collectif, ici ou ailleurs.

Nul n'a sans doute mieux exposé sa pensée que Louis Pauwels dans la préface de cet étrange recueil, récemment paru sous le nom collectif de Maiastra (2), auquel un chrétien déclaré comme Pierre Chaunu et le propre frère du président de la République n'ont pas hésité à collaborer : " Ce cycle historique de deux mille ans, écrit le directeur du Figaro Magazine, a vu le triomphe de la mentalité nazaréenne sur la mentalité antique. Comment décrire ces deux mentalités antagonistes ? L'une voit le monde comme injustice fondamentale. L'autre ne croit pas dans la justice absolue. L'une barre le cours de l'histoire. L'autre n'attribue pas de cours à l'histoire. Elle ne dote de sens que sa propre volonté de vivre puissamment. Ces deux mentalités, dans leur affrontement, sont l'humanité. Mais quand l'une a dominé si complètement l'autre qu'elle en vient à nier son existence, elle ne produit que de la sous-humanité. Nous en sommes là, dans le parachèvement du cycle. "

Cette proclamation de foi appelle plusieurs remarques : pourquoi, tout d'abord, y aurait-il " des cycles historiques de deux mille ans " ? Apparemment Pauwels n'a pas tout à fait oublié l'époque du *Matin des magiciens*. Combien avant lui ont déjà cherché dans le Par-delà comme l'illustre Magicien, de Gobineau, ce que leur orgueil leur interdisait de trouver dans l'Au-delà chrétien ! Est-il nécessaire, d'autre part, d'admettre l'existence d'un " sens de l'histoire " pour tenir tête aux exploités ? Mais là n'est pas l'essentiel. Il n'est pas non plus dans l'assimilation discutée de certains thèmes de Nietzsche, qui aurait bien dû se douter, lorsqu'il exalta le surhomme, de l'usage qu'on ferait de son œuvre : " Tragique destin, comme l'a fait remarquer René-Jean Dupuy, que celui d'avoir écrit pour des seigneurs de la culture et d'avoir été lu aussi par des Feldwebels à poil ras (3) ". Le plus grave réside dans l'indifférence à la justice dont témoigne cette profession de foi. Certes, Pauwels ne parle que de la justice " absolue ". Et il n'est que trop vrai que celle - ci n'existe pas, en tout cas sur cette terre : " La contemplation de la justice, a pu dire Rimbaud, est le plaisir de Dieu seul. " Mais comment imposer une justice relative sans se référer à un code de justice absolue ? Que devient la notion de justice quand on prétend, comme les animateurs du GRÈCE, fonder sur la science la plus avancée, et notamment sur la biologie, l'ambition de soumettre l'humanité à une nouvelle aristocratie de l'esprit et du sang ?

## LE MYTHE DE L'EGALITE

En s'attaquant, après tant d'autres, au mythe de l'égalité, les tenants de la " nouvelle droite " touchent un point faible de l'idéologie de gauche, dont la tendance à se satisfaire de postulats, voire de slogans, sans creuser la réalité qu'ils recouvrent, n'est pas le moindre défaut. Comme l'écrit très bien Gabriel Gosselin : " Notre société prométhéenne vit une contradiction tout à fait centrale entre son idéal d'égalité et sa réalité inégalitaire (4). " L'homme ne diffère pas de l'animal au point de ne pas être porteur, comme lui, d'un patrimoine génétique qui conditionne dans une large mesure son intelligence, sa sensibilité et sa santé. Il conditionne aussi, plus personne ne le conteste sérieusement, sa mentalité et sa moralité. Le milieu familial, l'éducation reçue, contribuent à différencier des individus dont chacun, si modeste soit-il, a son irremplaçable personnalité.

Cette constatation de bon sens justifie en grande partie le réquisitoire auquel se livre Louis Pauwels dans son dernier livre (5) contre l'égalitarisme qui tend inexorablement à fonder le règne de la médiocrité. Mais, si l'on comprend bien les théoriciens de la " nouvelle droite ", " le droit à la différence " qu'ils revendiquent ne vaut que pour l'élite biologique et intellectuelle à laquelle ils se flattent d'appartenir. Les faibles, individus, races, peuples, n'ont d'autre destin que de s'effacer devant le passage des forts. C'est la vieille morale des Seigneurs, revue et

corrigée par Darwin. Si Pauwels et ses amis rejettent avec une franchise croissante le judaïsme et le christianisme, c'est précisément parce que l'un proclame la supériorité d'Abel sur Caïn et de la Loi sur l'Histoire, parce que l'autre célèbre le bon Samaritain et promet qu'ils seront rassasiés à ceux qui ont faim et soif de justice. Il n'est que trop vrai que l'on ne compte pas les victimes des crimes commis au nom du Dieu de miséricorde, et que l'on a rarement manqué de soutanes pour bénir les meutes. Que le rêve d'émancipation et de rationalisme dont l'humanité s'est nourrie depuis Rousseau a servi de justification à d'abominables massacres. Il n'empêche que le christianisme, la démocratie, le socialisme, trahis par les uns, ont conduit d'autres - sans doute avaient-ils, génétiquement, le cœur plus pur - aux formes les plus sublimes du dévouement et de l'abnégation. Et que, petit à petit, sous l'influence des Églises d'abord, puis des partis de gauche, la notion s'est imposée qu'une protection, une possibilité de promotion, étaient dues aux faibles, aux oubliés de l'histoire, à tous ceux qui auraient pu être, qui sait, des Mozart ou des Pasteur si seulement la possibilité leur avait été donnée de faire des études. Dans ce que propose aujourd'hui la " nouvelle droite ", transparait une tendance à prendre le contrepied de cette évolution et, sous prétexte de biopolitique, à diviniser la force. " Et exalta vit humilias... " chantait le Magnificat. Une fois de plus, ce qu'on nous demande, c'est d'exalter les orgueilleux.

Il y a des gens qui y aspirent, sans oser le dire. Des gens qui travaillent dans ce sens, en prétendant le contraire. Des esprits faibles trop portés à croire qu'il n'y a qu'à..., fascinés en permanence par la force, et tout prêts à se laisser séduire par la modernité de droite, maintenant que celle de gauche est en voie de passer de mode. Le moindre des dangers que présente la " nouvelle droite " n'est pas de leur donner à tous bonne conscience, de s'attaquer au frein au moins moral que deux mille ans de christianisme, relayé par trois siècles d'humanisme, avaient mis à l'instinct prédateur. D'une pichenette méprisante, nos nouveaux penseurs arrachent à la droite traditionnelle ce qui constituait la seule justification possible des privilèges auxquelles elle était attachée : l'esprit de responsabilité, de fidélité, de devoir. Ils tirent des éprouvettes de la modernité la justification de l'éternel quia nominor leo. Peut-être ne s'en rendent-ils pas compte, mais ce qu'ils nous préparent, c'est le retour à la loi de la jungle, à ce règne de la force aveugle contre lequel, depuis l'aube des temps, depuis Antigone et Socrate, l'humanité n'a cessé de s'insurger.

**André Fontaine**

- (1) Hitler, un film d'Allemagne, trad. française chez Seghers-Laffont, cité dans le dernier numéro d'Éléments, organe du GRÈCE, " l'Allemagne au fond des yeux ", par son directeur Michel Marmin.
  - (2) Maiastra, Renaissance de l'Occident, Plon (voir le compte rendu de M. Duverger dans le Monde du 23 Juin).
  - (3) René-Jean Dupuy, Politique de Nietzsche, Armand Colin.
  - (4) Gabriel Gosselin, Changer le progrès, Esprit-Seuil (voir le compte rendu de P. Drouin dans le Monde du 30 juin).
  - (5) Louis Pauwels, Comment devient-on ce que l'on est, Stock (voir le compte rendu par G. Matzneff dans le Monde daté 24-25 décembre 1978)
- ANDRÉ FONTAINE